

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 39-40 (1967)

Heft: 5

Artikel: D'une habitation à l'autre... en bavardant avec le facteur

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'une habitation à l'autre... en bavardant avec le facteur

par Isabelle de Dardel

35

URSS. – Du fait que dans l'ensemble du pays la préfabrication et la coordination dimensionnelle sont pratiquées depuis longtemps, il n'existe pratiquement pas d'éléments de construction non modulaires, hormis quelques éléments d'utilisation locale. Toutefois, on compte que c'est seulement en 1970 que la totalité des éléments seront tout à fait conformes au système de dimensions unifiées récemment établi. En 1966, les éléments unifiés ont représenté 70% de la production totale.

Allemagne occidentale. – D'une manière générale les industries et matériaux de construction appliquent le système *octamétrique* (module de base: 12,5 cm.). Cependant, depuis quelque temps, l'Allemagne occidentale produit également des éléments préfabriqués de grandes dimensions conformes aux normes du système décimétrique (M = 10 cm.).

Italie. – Il semble que la coordination modulaire présente la plus grande importance dans le cas des éléments suivants: panneaux de murs extérieurs, panneaux de cloisons intérieures, revêtements, éléments de plancher, éléments de plafond et de toiture. La normalisation dimensionnelle se révélera un moyen efficace pour rationaliser la production, les montages des portes et des fenêtres, ainsi que les systèmes complexes d'éléments normalisés, comme les systèmes composés de poutres, piliers, panneaux de murs extérieurs et panneaux de cloisons internes.

Les exportations de produits modulaires se font principalement à destination de la Suisse, de la Grèce, de l'Allemagne occidentale, de la France, du Royaume-Uni. L'Italie exporte également vers les pays du Moyen-Orient et d'Afrique.

France. – La production annuelle de logements à dimensions coordonnées a passé de 115 000 en 1965 à 210 000 en 1966, soit en gros 50% du nombre total de logements construits. Le commerce international des éléments de construction modulaire n'a démarré que récemment. On observe déjà un accroissement des exportations vers l'Allemagne occidentale, la Belgique et le Luxembourg. *Suisse.* – Sur le territoire de la Confédération on a déjà construit des bâtiments modulés, mais jusqu'ici uniquement à des fins expérimentales. La production d'éléments dimensionnellement coordonnés vient de commencer et l'on pense qu'elle va considérablement s'accroître dans les années à venir. Pour le moment, les éléments de construction dimensionnellement coordonnés ne font l'objet d'aucun commerce international.

Petit historique

A Lausanne, en 1818, il n'y avait qu'un seul facteur. C'était le père Vallotton, un personnage très important et des plus populaires qui avait dû jurer «de garder religieusement la foi au secret des lettres». Une image du temps nous le montre vêtu d'une longue redingote bordée de fourrure, ouverte sur un gilet boutonné jusqu'au col. Son visage fin et souriant est abrité par la visière d'un petit chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, qui laisse flotter en arrière de longs cheveux (une chevelure plus longue que celle de nos «beatniks!»)

Vers 1830, le nombre des facteurs lausannois était monté à trois. Les instructions auxquelles ils devaient se conformer avaient été approuvées par le Conseil d'Etat. Ils étaient tenus, en particulier, de se rendre au bureau à l'heure prescrite et d'arranger les lettres suivant l'ordre des tournées. Ils n'étaient pas obligés de monter dans les maisons étant donné le retard qui en serait résulté dans le service. Dès 1849, ces trois facteurs touchaient un traitement de 125 fr. par trimestre.

Au tournant du siècle, Berne, Bâle et Zurich bénéficiaient de six distributions de courrier, Genève cinq et Vaud quatre. En 1914, à cause de la mobilisation générale et aussi du déficit des PTT, le nombre des tournées fut réduit. Pour les mêmes raisons, la troisième distribution fut supprimée juste avant la Seconde Guerre mondiale. En 1946, on la réintroduisait, mais en 1963 le recrutement du personnel devenant de plus en plus difficile, cette troisième tournée fut définitivement supprimée.

Les mandats et les paquets ont été distribués pendant très longtemps deux fois par jour. En raison de l'adoption de la semaine de 46 heures dans les PTT et aussi du fait que l'après-midi les colis et les «articles d'argent» sont rares, il n'y eut plus qu'une seule distribution à partir de 1959.

Rappelons aussi que le public vit d'un très mauvais œil la suppression de la correspondance le dimanche et les jours fériés, il y a exactement cinquante ans, quand le Conseil fédéral en donna l'autorisation. Grand ciel, où allions-nous? Aujourd'hui, le passage du facteur dans les maisons le dimanche nous ferait dire: «C'est le monde renversé!»

Depuis le début du XIX^e siècle où il n'y avait qu'un unique facteur lausannois, la ville est devenue une cité de 130 000 habitants et les communications se sont étendues au monde entier. Il existe maintenant 130 facteurs de lettres et, plus haut dans la hiérarchie, parce que ce sont des

hommes expérimentés, chargés de grosses responsabilités, 18 facteurs de mandats. Les facteurs de paquets sont une cinquantaine.

Du bureau de tri à la distribution des lettres

M. Duvillard, administrateur postal de la nouvelle Poste principale de Lausanne, m'a reçue avec la plus grande gentillesse pour me montrer et m'expliquer comment les facteurs de la ville préparent leur courrier avant la seconde distribution quotidienne.

Nous sommes dans une immense halle claire, vert olive, bourrée de casiers devant lesquels, assis ou debout, travaillent facteurs et employés, une halle qui a plutôt l'aspect d'une usine moderne que du bureau postal traditionnel. C'est ici qu'on rassemble dans d'énormes et solides sacs, qui arrivent sur des chars, le courrier provenant de toutes les postes de Lausanne. Il y a de 300 à 350 000 lettres à manipuler par jour. Ce seul chiffre donne une idée de l'ampleur de l'entreprise.

On procède d'abord au déballage des sacs et un premier tri a lieu

entre les gros objets trop épais pour entrer dans les casiers et les liasses de lettres ficelées.

Les journaux sans adresse font l'objet d'un traitement particulier. Ils sont stockés dans des casiers spéciaux. Sur des tabelles figurent le nom de tous les journaux (et je vous prie de croire qu'il y en a quelques dizaines du fait de notre régime fédéraliste) et le nombre d'exemplaires destinés à chaque facteur.

Je remarque une quantité de petits paquets biscornus. Ce sont les envois «Kodak». En été, remarque M. Duvillard, il peut y avoir jusqu'à 35 sacs par jour, représentant de 14 à 15 000 envois photographiques.

Les liasses sont ensuite détachées et un tri préliminaire a lieu. Ce tri se fait 24 heures sur 24. Il est ininterrompu, sauf du dimanche à midi à 4 h. du matin le lundi. Il s'agit donc d'un tri fait à la main, à côté d'un tri semi-automatique. Ce dernier est opéré par l'intermédiaire d'une machine conduite par un seul homme, qui envoie, avec une maestria étourdissante, le courrier dans 144 cases différentes.

Les opérations successives de tri manuel se font sans à-coup, sur un rythme régulier et sans tension apparente. L'ordre, le calme m'ont impressionnée.

Arrivé au bout des opérations de triage, le facteur met son courrier en liasses dans un sac qui sera acheminé sur un des 170 dépôts de Lausanne. Il s'agit de magasins, de

postes de police, de locaux particuliers offrant toute garantie de sécurité.

Si les agents distributeurs de colis sont motorisés, les facteurs de lettres et de mandats prennent le trolleybus jusqu'au dépôt où ils retrouvent le sac rempli des liasses qu'ils ont eux-mêmes préparées selon les rues et les numéros des maisons qu'ils doivent desservir. Ils chargent leur courrier sur un diable et vont distribuer leurs messages dans les secteurs qui rayonnent comme une rose des vents à partir du centre de la ville.

Enfin, le courrier est glissé dans votre boîte aux lettres.

Un nouveau métier féminin : la factrice

Dans ce monde en mouvement qui est celui du bureau de tri et de distribution, je finis par repérer quelques jeunes femmes qui travaillent au milieu d'une grande majorité d'hommes. M. Duvillard suit mon regard et répond à ma question muette :

– Les dames auxiliaires qui s'occupent du tri sont très appréciées. Elles sont d'un rendement extraordinaire, à cause de leur habileté, de leur rapidité, de leur précision. C'est là un travail qui leur convient et qui met les qualités féminines en valeur. Sans formation professionnelle, les employées auxiliaires gagnent très bien leur vie... Il arrive d'ailleurs souvent que ce soit précisément elles qui deviennent factrices après un cours d'introduction et un apprentissage de cinq à six semaines.

Je demande : – Combien avez-vous de factrices et que pensez-vous de ces femmes qui font maintenant un travail réservé jusqu'ici aux hommes ?

– Les factrices constituent un petit cinquième de l'ensemble des facteurs. En principe nous devrions en avoir vingt. Actuellement, nous n'en avons qu'une dizaine. Nous sommes très contents de leur comportement, de leur travail qui est aujourd'hui facilité par l'usage de plus en plus généralisé des charrettes ou des diables dans lesquels le courrier est transporté de maison en maison. C'est d'ailleurs aussi un allègement pour les hommes. Depuis l'introduction du système qui a fini par être admis par nos facteurs, nous constatons moins de déviations, moins d'arthroses. Voici M^{lle} Z., une de nos meilleures factrices, je vous laisse quelques instants avec elle.

S'il n'y avait pas le diable...

Q. – Pourquoi êtes-vous facteur, qu'est-ce qui vous a engagée à le devenir ?

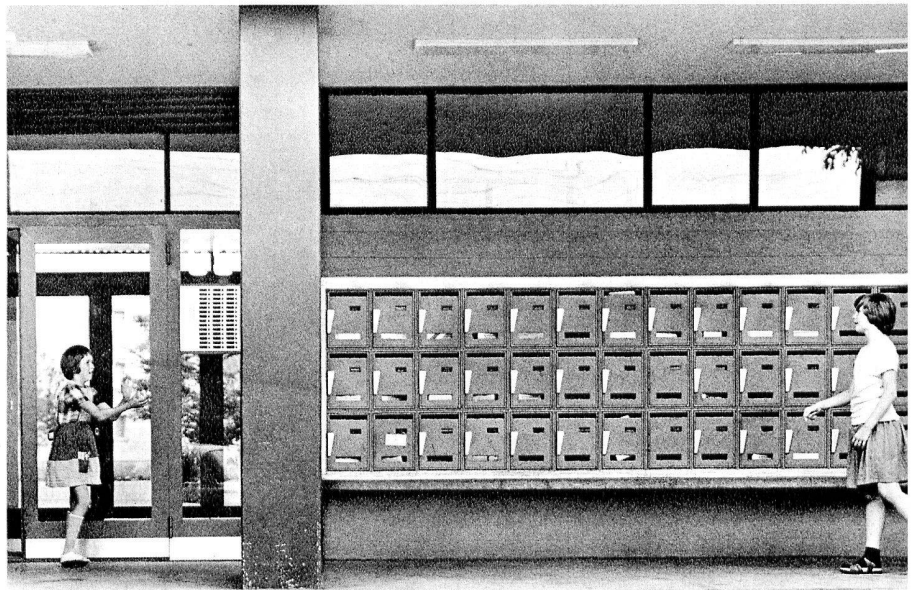
R. – J'étais cuisinière, j'en avais assez, j'ai voulu faire un travail entièrement différent.



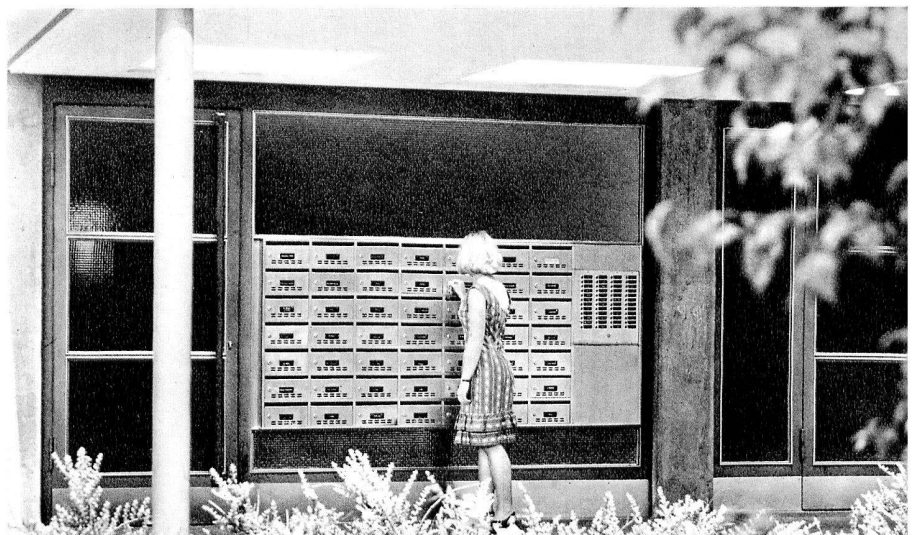
Photo W. Studer, Berne

Accessoire indispensable
et sympathique:
la boîte aux lettres...

Installation judicieuse
sous les porches
d'un immeuble locatif



Boîtes aux lettres horizontales
où les objets s'abiment moins



Photos Schlegel, Berne



Photos Studer, Berne

...une série d'ingénieuses solutions recueillies par la Section de l'information du Secrétariat général des PTT...

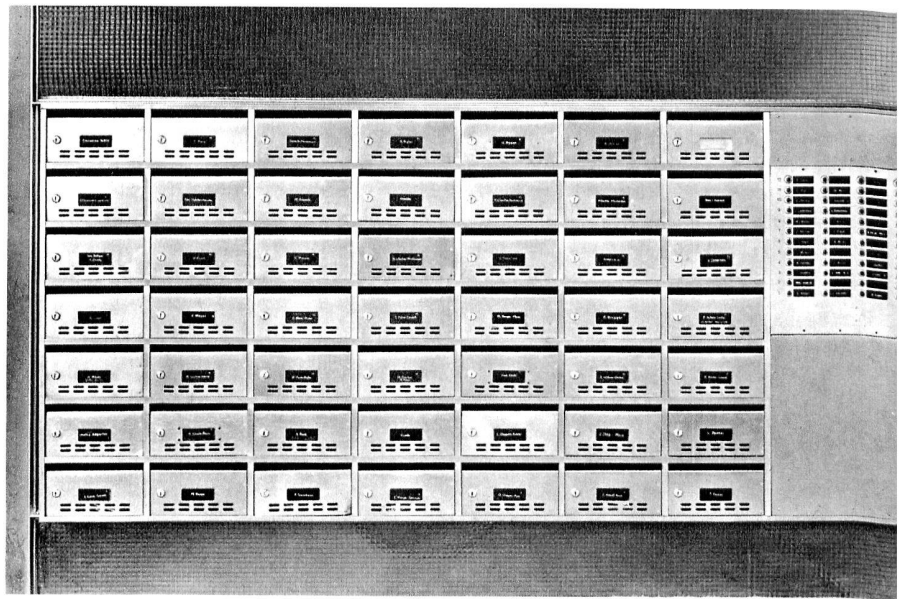


Photo Schlegel, Berne

Installation pour vingt logements. Les boîtes aux lettres et cases à lait combinées sont protégées par un cadre en béton et placées en bordure du trottoir



Photo Engesser, Feldmeilen ZH



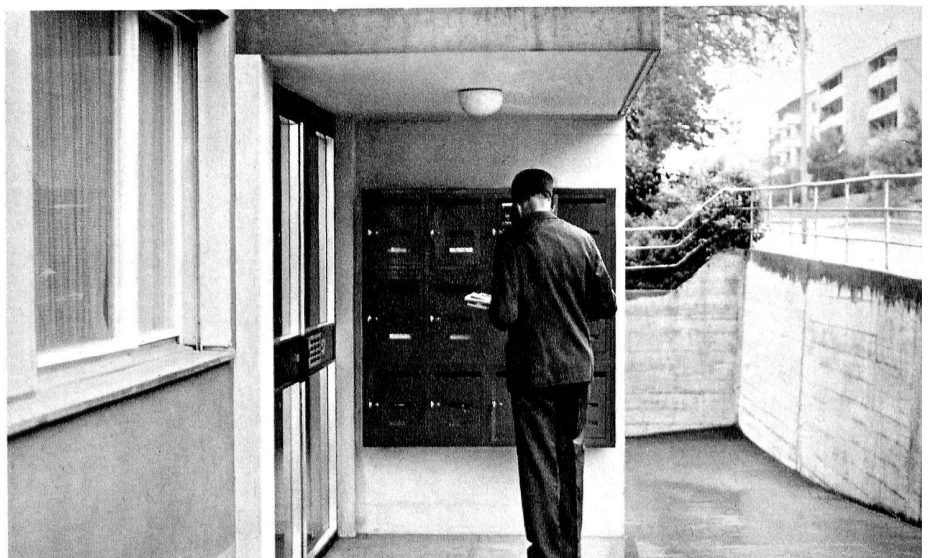
Une rangée de douze boîtes aux lettres protégées par une tablette et complétées par un banc

...Boîtes aux lettres d'habitations collectives, d'habitations individuelles contiguës...



Boîtes aux lettres originales, en bordure de la propriété

Petit locatif de banlieue





Pourquoi ne pas épargner
au facteur les longs trajets
jusqu'à la porte d'entrée ?

...Boîtes aux lettres individuelles...

Autant de trouvailles parfois amusantes,
aussi heureuses pour vous
que pour le facteur

Photo Schlegel, Berne

Photo Studer, Berne



Documentation du Service de l'information
du Secrétariat général des PTT

Q. – Etes-vous satisfaite d'avoir changé de métier et depuis combien de temps l'avez-vous fait ?

R. – Voilà trois ans que j'ai pris cette décision et je m'en trouve bien. Mon travail me plaît. Je suis indépendante, convenablement payée. Je serais tout à fait satisfaite si le diable n'était pas si lourd (M^{lle} Z. montre du menton les petites charrettes destinées au transport du courrier et qui attendent d'être chargées). Remarquez, ajoute-t-elle, que ce n'est peut-être pas plus fatigant que de manier de grosses casseroles ou pas plus pénible que de faire certains travaux dits féminins.

Q. – Avez-vous l'occasion d'entrer en relation avec les gens auxquels vous apportez le courrier, autrement dit y a-t-il un «côté humain» dans votre métier ?

R. – Non, pour ainsi dire pas. Je fais mon travail dans un quartier où il n'y a que des locatifs ou presque. Dans ces grands immeubles, il est rare qu'on ait l'occasion de voir les gens et de leur parler. Je me borne à mettre le courrier dans les boîtes aux lettres.

Q. – Comment avez-vous été reçue par vos collègues masculins de la poste, vous ont-ils tout de suite adoptée ?

R. – Je n'ai eu aucune difficulté de ce côté-là ; je crois que je m'entends bien avec tout le monde. C'est vrai, n'est-ce pas, dit-elle, malicieuse, en prenant à témoin un facteur qui travaille à ses côtés.

Le camarade visiblement de son avis acquiesce avec un grand sourire et quelques paroles amicales. Mais il doit se dire : « Les drôles de questions qu'on peut vous poser... surtout au moment du coup de feu ! »

La difficulté de mener tout de front

Je poursuis avec M. Duvillard ma conversation sur les factrices.

Il enchaîne :

– Le recrutement des factrices se heurte à de grandes difficultés quand il s'agit de femmes ayant un ménage à tenir, un mari, et des enfants à élever. On peut dire que s'il n'y a pas une parente ou une grand-mère à la maison, c'est une impossibilité, en raison de l'horaire astreignant imposé aux facteurs.

Une jeune femme intelligente, capable et pleine de bonne volonté, mariée et mère de deux enfants, a dû renoncer à son travail chez nous. Elle me disait : « Je dois me lever à 4 h. du matin si je veux faire un peu de ménage avant de partir et quand je rentre à la maison le soir, c'est à 10 h. que je peux commencer à m'asseoir ; ce n'est pas une vie... »

Elle n'exagérerait pas puisqu'elle devait aller pour 6 h. au travail le matin, c'est-à-dire partir de la maison avant de pouvoir lever les enfants. Elle revenait chez elle entre 11 h. et midi et à 14 h. elle reprenait son service jusqu'à 17 h. Privée de moyens de communication un peu rapides, elle ne rentrait que vers les 18 h. chez elle où l'attendait tout le travail qu'elle n'avait pas pu faire pendant la journée.

Cet exemple est typique du problème aigu que pose la double journée de travail imposée à une femme qui doit exercer un métier, être la femme de son mari, la mère de ses enfants et tenir un ménage.

L'économie suisse, dans de nombreux secteurs, ne peut pas se passer de l'apport du travail féminin et elle le pourra de moins en moins. C'est le cas aussi aux PTT où le recrutement des facteurs et du personnel est difficile. Il s'agirait donc d'aménager des structures sociales qui permettent aux femmes de mener leur double activité dans les meilleures conditions, c'est-à-dire de créer un dispositif d'aides familiales, de crèches, de garderies et d'écoles où les enfants seraient surveillés et partiellement nourris.

On ne peut pas demander aux femmes de travailler à l'extérieur, de tenir leur ménage et d'élever leurs enfants sans que la communauté les aide à mener cette double, cette triple tâche.

Du tact et de la psychologie

– Oui, j'aime mon métier et je ne voudrais pas changer de travail pour rien au monde.

M. V. est chargé d'un des secteurs les plus importants et les plus denses du centre de la ville. Il s'agit pour lui de distribuer le courrier aux commerçants, aux banques, aux médecins, aux avocats installés au cœur de Lausanne.

Il a l'air bien dans sa peau, heureux de vivre. Son visage ouvert inspire la confiance.

Q. – Dans le monde des affaires, avez-vous des relations directes avec vos « clients », comme c'est le cas, j'imagine, dans les quartiers ordinaires et les maisons privées ?

R. – Auparavant, j'avais effectivement desservi un autre quartier où il y avait davantage d'occasions de se mêler aux gens et de les connaître. Je dois dire qu'au début j'ai eu de la peine à m'habituer au monde particulier des affaires. Mais maintenant je m'y suis fait. Il y a quelques poignées de main par-ci par-là, mais les relations sont réduites au strict minimum. Tout le monde est pressé, chacun a du travail par-dessus la tête. Par contre, il faut le reconnaître, il y a de ravissantes secrétaires dans les

A propos d'une norme sur le logement des personnes âgées

par Diego Peverelli, architecte HfG

42

bureaux, qui sont bien gentilles d'ailleurs, mais que voulez-vous que le facteur représente pour elles... Rien du tout...
Q. – Tandis que...

R. – Tandis que dans les petites rues qui avoisinent Saint-François ou dans le quartier de Mauborget que je desservais autrefois, le facteur est quelqu'un qu'on attend chaque jour, et même avec une certaine impatience... Pensez à l'AVS... Il y a, bien sûr, différentes façons d'entrer chez les gens, de les aborder, de leur parler. Il faut avoir du tact et de la psychologie. Chez certains il s'agit d'entrer directement à la cuisine; d'autres veulent qu'on s'annonce d'une façon déterminée à l'avance. Chacun a sa façon d'attendre, de recevoir le facteur. Il y a des personnes qui seraient très vexées ou même tristes si je n'acceptais pas ce qu'elles m'ont préparé à boire ou à manger. Je me souviens que certains jours je n'aurais pas eu besoin de rentrer à la maison à midi pour dîner! Mais ça dépend, quelquefois on ne vous offre rien du tout et c'est justement le jour où il fait froid, où il fait chaud et qu'on aimerait bien passer sa soif ou se réchauffer.

Q. – Est-ce que vous finissez par connaître les gens auxquels vous apportez chaque jour le courrier?

R. – Oui, c'est sûr, on finit par savoir, par deviner bien des choses. Le facteur devient peu à peu un confident, celui auquel on demande un avis, même un conseil dans les moments difficiles. C'est souvent le cas des personnes âgées, qui finissent par ne plus voir personne, qui vivent souvent dans une grande solitude. Le facteur est l'ami, celui sur lequel on compte pour vous tirer une épine du pied ou simplement pour reprendre courage.

Q. – Mais, chez tous les gens que vous voyez, il y a tout de même des irrécupérables, des personnes avec lesquelles les relations comportant une certaine chaleur humaine ne sont pas possibles?

R. – Je ne le pense pas. Même les gens les plus revêches, les plus désagréables, si on sait les prendre – j'en suis toujours étonné – ont finalement un «bon fond». Non, vraiment, je n'ai jamais rencontré personne avec qui je ne pouvais pas parler, qui en définitive n'était pas quelqu'un de sympathique.

J'ai oublié de demander à mon interlocuteur s'il lui arrivait d'avoir des difficultés avec les chiens, bêtes noires de bien des facteurs (à juste raison). Mais avec cette façon qu'il a de croire à la bonté humaine, il doit sans doute avoir aussi un pouvoir sur les bêtes: les dogues les plus hargneux deviennent certainement des agneaux quand le facteur au grand cœur approche. Isabelle de Dardel

Le Centre suisse d'études pour la rationalisation du bâtiment s'occupera prochainement, dans le cadre de son activité de normalisation, de l'élaboration d'une norme sur le logement des personnes âgées. La mise en œuvre de ce travail est due à l'initiative des groupes d'experts de la Conférence nationale pour la construction de logements. En relation avec le problème de l'encouragement de grands ensembles d'habitations, les rapports des experts soulignent que lors de la construction de grands ensembles et en relation avec la structure démographique prévisible, il faut compter d'emblée avec un programme de construction de logements très différencié. Cela signifie qu'à côté d'un nombre important de logements de trois, quatre et cinq pièces, il faut aussi construire un certain nombre de logements d'une ou deux pièces. Par contraste avec les petites opérations, les grands ensembles permettent une construction plus rationnelle de petits logements, ce qui entraîne une répercussion favorable sur le montant de leurs loyers.

C'est dans ce sens qu'on insiste sur la nécessité de construire de petits logements pour personnes âgées et qu'on prévoit que, avec l'augmentation du nombre de ces logements, il sera possible d'apporter une importante contribution à la construction de logements à loyer modéré. L'expérience nous montre en effet «qu'en occupant les logements qui leur sont destinés, les personnes âgées libèrent des logements plus grands pour des familles nombreuses, particulièrement des appartements anciens à loyer bas. Comme presque tous les cantons encouragent la construction de logements pour personnes âgées par des subventions, leurs loyers sont rendus acceptables». Le rapport des experts recommande d'examiner si, dans la construction de grands ensembles et dans la mesure où ceux-ci dépendent de l'aide des autorités, on ne devrait pas exiger un certain pourcentage de petits logements (par exemple 10%), vu que la construction de petits logements pour personnes âgées deviendra dans l'avenir toujours plus importante. Le subventionnement de tels logements de la part de l'Etat présuppose une série de directives pour leur construction. Ces directives devraient correspondre, dans leur forme et dans leur contenu, à celles relatives à la construction de logements pour infirmes moteurs (norme CRB SNV 521500). Elles devraient servir d'une part à l'architecte comme base de projet et d'autre part aux autorités comme critère de jugement pour fixer les montants des subventions pour de semblables constructions.